

Opuscule rempli de bons conseils.

Le Canada-Français.

* * *

La *Revue Canadienne* trouve que la partie qui traite de la santé et du travail n'est pas assez développée ; la *Revue* a raison et nous lui donnerons satisfaction si jamais l'occasion s'en présente.

* * *

L'Enseignement primaire
de Québec.

Le rédacteur de l'*ÉTUDIANT* est un rude travailleur et de plus un véritable ami de la jeunesse.

Malgré tout le travail que doit lui coûter la rédaction de ses deux gentilles et très utiles revues, l'*ÉTUDIANT* et le *COUVENT*, il s'impose encore une somme énorme d'études de toutes sortes qu'il se plaît à mettre à la disposition de la jeunesse, sous forme d'opuscules des plus attrayantes.

La dernière brochure de M. Baillairgé a trait à l'économie politique, branche d'éducation très importante, puisqu'elle a en vue, d'après Hervé-Bazin, la science qui étudie les sociétés civiles dans leurs rapports avec les richesses ; c'est-à-dire la science qui apprend ce que l'on doit entendre et pratiquer à l'égard du CAPITAL et du TRAVAIL.

Le rédacteur de l'*ÉTUDIANT* mérite reconnaissance du pays pour le bien qu'il fait aux jeunes gens en leur inspirant de bonne heure des idées saines sur ces deux grands chefs cause de tant de désordres sociaux aujourd'hui le capital et le travail.

C. J. MAGNAN.

PIÉTÉ FILIALE

Tandis que les bourreaux révolutionnaires étaient sur le point d'immoler M. de Sombreuil, sa fille accourt, se jette au milieu des hommes féroces, et s'écrie en pleurant : " Arrêtez, inhumains, c'est

mon père ! " Après ces paroles, elle tombe à leurs pieds, elle leur baise les mains, elle les conjure de tourner leurs coups contre elle et d'épargner ce qu'elle a de plus cher : mais, comme les assassins paraissaient insensibles à ses prières, elle se lève, elle retient le bras de ceux qui menaçaient les jours de son père ; elle se met devant lui, elle lui fait un rempart de son corps. Un si généreux dévouement attendrit enfin les meurtriers ; ils suspendirent leurs coups, et promirent même à mademoiselle de Sombreuil de lui rendre le père chéri qu'elle voulait sauver aux dépens mêmes de sa propre vie. Mais un de ces cannibales mit à sa délivrance la condition qu'elle boirait un verre de sang. L'amour filial lui donna la force de céder à cette horrible proposition ; et, à ce prix, elle obtint ce qu'elle désirait. Mais, depuis cette époque, elle eut des convulsions fréquentes et dont le retour était régulier. Elle n'en fut pas moins attentive pour son père : elle partagea ses fers lorsqu'il fut réincarcéré sous la Terreur. La première fois qu'elle parut devant les autres prisonniers, tous les yeux se fixèrent sur elle et se remplirent de larmes ; elle reçut de tous les cœurs le prix que l'on doit à la vertu. Madame Rosambo lui adressa un mot qui les honore l'une et l'autre. Elle sortait de la prison avec le vénérable Malesherbes, pour paraître au tribunal ; elle aperçoit mademoiselle de Sombreuil :

— Vous avez eu, lui dit-elle, la gloire de sauver votre père ; et moi, j'ai la consolation de mourir avec le mien.

L'ABBÉ REYRE.